

PETROLE EN CHAD 2003

1. OLEODUCT CHAD-CAMEROUN : LES BAKOLAS

Le 6 juin 2000, la direction de la Banque Mondiale offrit son soutien au consortium pétrolier qui exploiterait les réserves pétrolières du sud du Tchad. L'exportation se ferait par un oléoduc de 1070 kilomètres de long, dont la dernière section traverserait les régions habitées par les populations Bakolas.

Le projet consiste à développer les gisements pétroliers de Doba, situés au sud du Tchad (pour un coût de 1,5 milliards de dollars) et à construire un oléoduc de 1070 kilomètres menant aux installations offshore de chargement pétrolier se trouvant sur la côte atlantique du Cameroun (2,2 milliards de dollars). Les sponsors sont ExxonMobil des Etats-Unis (l'opérateur détenant 40% des actions privées), Petronas de Malaisie (35%) et Chevron Texaco des Etats-Unis (25%).

Le projet pourrait fournir près de 2 milliards de dollars de revenus au Tchad et 500 millions au Cameroun, pour une période de production de 25 ans (soit une moyenne annuelle de 80 millions de dollars pour le Tchad et 20 millions de dollars pour le Cameroun).

Les pygmées Bagyéélis, aussi connus sous le nom de Bakolas, sont un des tríos principaux groupes de pygmées du Cameroun, avec les pygmées Baka vivant à l'Est et les tribus Bedjang de la région de Nditam. Ils se sont installés à Kribi il y a quelques années et vivent dans de petits campements le long de la route joignant Lolodorf, Bipindi et Kribi.

Un oléoduc devrait passer à 120 kilomètres du territoire d'environ 5000 Bakolas. Cet oléoduc menace les pygmées parce qu'il provoquera des changements radicaux de leur manière de vivre. Selon Samuel Nguiffo, du CED du Cameroun, « pour des populations pour qui la Terre a une grande signification mystique, la cohabitation avec un énorme oléoduc sera extrêmement traumatique ».

La construction et l'arrivée des machines provoqueront la fuite de la faune locale, qui est l'alimentation de base du peuple Bakola. Celui-ci a toujours vécu de la terre et la déforestation aura sur lui un effet catastrophique. L'arrivée du personnel de construction augmentera encore la pression sur l'habitat des Bagyéélis. Afin de réduire l'impact sur leur vie quotidienne, COTCO (*Cameroon Oil Transportation Company* – une organisation créée pour surveiller la construction de la section camerounaise de l'oléoduc) a interdit au personnel de chasser, de pêcher et de cueillir les plantes comestibles et les fruits des arbres.

Les Bakolas recevront une compensation de 600.000 dollars de la Fondation Environnementale. Les pygmées ne seront pas les seuls bénéficiaires de cette somme, qui sera en outre répartie durant toute la durée théorique du projet, soit une trentaine d'années. Dès lors, selon Samuel Nguiffo, chaque Bakola aura droit à 4 dollars par an. Ce qui n'est pas beaucoup, si on considère les dégâts collectifs à leur manière de vivre et à leur culture : leurs sites sacrés sont menacés et leur légendaire pharmacopée traditionnelle, à base de plantes, risque de se trouver en compétition avec les centres de santé communautaires établis par le COTCO.

Theodore Downig, de l'Université d'Arizona, analysa le Plan pour le Peuple autochtone Bakola (IPP) du projet d'oléoduc Tchad Cameroun. Il déclara que l'impact de la construction sur la faune dépendra de la saison ainsi que de la superficie des territoires de chasse des pygmées Bakolas. Il est nécessaire d'évaluer les impacts environnementaux potentiels de la déforestation, dont ceux associés au développement de l'accès à la région en tant que conséquence du projet, comme les échanges avec les Bantous, l'entrée d'un nombre substantiel d'étrangers dans le secteur des pygmées Bakolas, ainsi que les impacts à long terme sur leur territoire de chasse.

La première étape de l'analyse des risques et des impacts socio-économiques doit aboutir à la désignation d'une aire potentielle d'influence. Les limites de cette superficie se basent sur des critères socio-économiques liés aux besoins de subsistance. Ici aussi, l'IPP présente un sérieux vice méthodologique. Il utilise la distance linéaire depuis l'oléoduc, ignorant les dimensions sociales, économiques et écologiques. Aucune étude des risques environnementaux ou sociaux présentés par l'infrastructure proposée sur les pygmées Bakolas ne peut être acceptée sans l'identification de leur utilisation de l'environnement par une analyse culturelle écologique correctement constituée, complétée par l'identification des territoires et des saisons de chasse.

La présence d'équipes externes de construction dans une région isolée aura un impact majeur. L'analyse des impacts prévus ne parvint pas à identifier les menaces les plus évidentes, émanant des équipes de construction et nuisant à la population locale, à savoir une augmentation de la consommation d'alcool, de la violence physique et de la prostitution.

La destruction du cycle normal de développement domestique causée par cet « événement à court terme » entaille profondément le tissu social et mine la capacité de la population de recréer sa structure familiale.

En outre, il se demande jusqu'à quel point les pygmées Bakolas bénéficieront d'un fonds ? Le Plan ne fournit aucune information permettant de déterminer l'impact des dépenses proposées en termes de risques. Certains coûts liés à ce Plan ne devraient pas être considérés comme des bénéfices pour la population. Par exemple, l'actualisation du recensement et d'une étude épidémiologique fourniront des informations d'usage administratif qui serviront à la compagnie et à ses sous-traitants.

Il ajoute que l'IPP n'arrive pas à décrire clairement son approche du délicat problème des relations entre les Bantous et les pygmées Bakolas. Des différences d'opinions furent identifiées au cours des consultations. Quel sera le rapport des bénéfices entre la population pygmée directement affectée et les Bantous ? Il ne fait aucun doute que l'introduction d'argent, de personnel, de projets et d'activités dans cette délicate relation d'interdépendance pourrait provoquer des changements socioculturels, économiques et environnementaux significatifs. Une étude anthropologique des conflits socioculturels et économiques potentiels, basée sur différents scénarios, devrait être réalisée et différentes options devraient être proposées. A la fois les pygmées Bakolas et les Bantous devraient être informés de ces impacts probables lors des consultations.

Source: *BULLETIN DU RESEAU OILWATCH. - Numéro 36 .-Mars 2003*